Peut-on se foutre de la madama du président ?

Qu’on peut s’poser la question quand on bigle les réactions d’un peu tout l’monde à la dernière une de Charlie.

Qui n’innove pas en affublant la Brigitte d’un gros bide de mère porteuse.

Et le cartooniste, pour l’occase, le Driss, n’a fait que reprendre avec son p’tit crobard l’inspiration des grandes heures de Hara-Kiri et d’l’ancien Charlie, celui d’avant Val et tout le staff d’aujourd’hui.

On pourrait s’en réjouir sauf que ce Charlie n’a plus rien à voir avec celui des mecs qui l’ont fondé.

Cavanna et Bernier en particulier.

Mais je m’égare encore.

Quoique qu’il faut bien remettre les « choses » à leur place et celle du Charlie d’ce jour est au coin avec un bonnet d’âne pour avoir déglingué l’image ricanante de ce folliculaire jadis fouteur de merde.

Pour not’ petite part que oui qu’on peut déconner sur la cheftaine qui s’pose dans le palais Élyséen.

De toutes les manières possibles et les pires seront les bienvenues.

À l’imitation de son minet, elle a un charisme de brouette.

Deux frigos.

Et il peut couiner le Gigolo, y’a rien dans ses trémolos qui puisse nous faire friser les poils du nez.

Et elle peut grimacer des sourires la vioque du président, alle fait peur avec ses grandes dents et sa coupe de douilles à la Sylvie Vartan d’not’ jeunesse.

Qui n’savait pas chanter et toujours pas, mais qu ‘était mignonne…

La gonzesse du nouveau guide de la nation, alle chante même pas.

Qu’on s’dit que c’est p’t’êt’ mieux comme ça.

Les Rosbifs et le Financial Times font plus fort que Charlie en traitant c’te perruche de Cagole.

À Marseille on affuble de cette appellation les poissonnières.

En Angleterre ce sont les filles de l’Essex qui en font office pour leur vulgarité.

Que scribouille le journal de la finance British.

Loin du gros bide de Driss qui doit faire de la gonflette avec son gribouillage qui choque.

Nous avons l’insigne privilège d’héberger la plus conne bourgeoisie du monde.

Suivez mon r’gard.

Qui s’indigne du dessin de une de Charlie…

Probablement toute la belle jeunesse qui a refilé ses suffrages à l’ex banquier.

À s’demander si cette frange juvénile de la population ne fume pas un peu trop la moquette pour ne pas voir les tronches de croque-morts du binôme présidentiel.

Car si on enlève nos lunettes roses, ce qu’on voit sur les couvertures de magazines,

à la téloche, ben ça r’semble, à s’y gourer, à des affiches de films gores ousque le mort-

vivant fait chier la bonne santé d’ceux qui respirent encore.

Et on en a pour un minimum de cinq années qui peuvent se doubler de cinq autres.

Ça te fout pas la frousse camarade, camarade auditrice auditeur ?

Car en vrai ou en caricature, la différence ne saute pas aux yeux.

Et tout c’qu’on pourra faire ou dire ou écrire n’effacera pas la vision cauchemardesque des tourtereaux d’la rue du Faubourg Saint Honoré.

Ni de la conduite indigente de la politique d’ce p’tit pays qui s’croit grand.

Se succèdent des « présidents » et leurs meufs, mariés ou pas, qui n’font que passer mais qui laissent inévitablement des gros cacas sur le pas de nos portes.

Celui qui vient d’poser son p’tit cul pincé dans l’palais d’l’Élysée s’fait accompagner par une bourgeoise dont la famille fait son beurre dans l’chocolat…

Ceci explique peut-être cela.

Non, elle n’a rien d’bien enviable la sœur.

Et on peut s’dire que des caricatures façons l’Charlie à l’ancienne ou des commentaires du Financial Times peuvent contre toute attente lui conférer une autre image que celle dont le destin l’a affublé.

Qui f’ra s’marrer l’populo et c’est toujours ça d’gagné.